



Des ateliers d'écritures source de développement culturel et territorial

Depuis dix ans, les ateliers d'écritures sont le moyen d'une expression valorisée des populations locales et de la mémoire populaire dans la vallée de l'Ondaine (Loire). Nés « petitement » et renforcés au fil du temps, mis en cohérence localement entre les différents partenaires, insérés dans des dynamiques plus larges et en relation avec d'autres territoires (nationaux ou internationaux), les ateliers d'écritures touchent directement ou indirectement un nombre conséquent de personnes de la vallée. C'est dans cette articulation fine et complexe que se joue une dynamique locale de développement culturel qui permet aujourd'hui d'envisager une structuration intercommunale. Cet article est une écriture à trois mains d'Alain Arnaud, chef de projet du Pact urbain du syndicat intercommunal de la vallée de l'Ondaine (SIVO), de Michel Kemper, directeur de la MJC-maison du citoyen du Chambon-Feugerolles et de Jean Foucault, du Réseau national de développement des écrits littéraires de jeunes (RÉNADEJ).

Le Chambon-Feugerolles (Loire) n'a pas de tradition littéraire bien ancrée, d'écrivain mémorable, de manifestation sur le livre. La bibliothèque municipale de prêt fonctionne bien avec un nombre toujours croissant de lecteurs et des rencontres d'auteurs souvent de littérature de jeunesse, en collaboration avec la zone d'éducation prioritaire. La Maison des jeunes et de la culture (MJC) avait acquis dans la fin des années quatre-vingt une solide et flatteuse image de « MJC BD » (bande dessinée).

En 1990, à l'occasion d'un programme festivalier, la MJC organise son premier atelier d'écritures, alors simple contribution scolaire dans une programmation dense. Un livre *Tin Tarabine, ville morte* est écrit en quatre jours par une classe de CM2 avec l'aide de l'écrivain Jean-Yves Loude et du dessinateur NémO. Dans le même temps, des écoles primaires de tous les quartiers ont travaillé avec le poète Joël Sadeler sur des textes relatifs à chacun des quartiers de la ville : mise en musique et en spectacle par le chanteur Max Rongier devant près de 1500 spectateurs puis édition d'un recueil et d'une cassette audio *Le ChanSon-Feugerolles*.

À cette époque on ne sait rien des ateliers d'écritures et surtout pas qu'on s'inscrit dedans. L'expérience aurait pu être sans lendemain. Le hasard en veut autrement. La MJC, avec les mêmes artistes (Loude et NémO) met en chantier ce qui sera son premier best-seller : *12 Souhais pour l'an 2000*, calendrier de l'an 2000 élaboré par douze enfants de douze

ans. Les douze gosses voyageront loin dans l'Europe de demain pour y faire des rencontres, y nouer des contacts. C'est un livre, c'est aussi une action qui s'inscrit dans la durée et tente une première approche de la citoyenneté européenne. Une belle manière d'élargir les frontières par trop étriquées de son propre quartier. D'autres créations suivront pour ce « club des 12 », dans la dynamique du projet d'origine : *les quatre saisons du 12* et *l'Europe en rendez-vous*. La production éditoriale de la MJC se nommera « les livres-action » parce que ce ne sont pas de simples livres mais beaucoup plus.

Le succès de cette production amène à s'ouvrir à l'extérieur et à découvrir la réalité des ateliers d'écritures. Au passage, la MJC fait sien le vocabulaire adéquat et parlera des « écrivains » et des « dessinateurs ». Des mots précis qui aident à la réflexion sur ce qu'on fait, pourquoi et comment on le fait.

LES ATELIERS D'ÉCRITURE AU SERVICE DU LIEN SOCIAL : RENFORCEMENT DU PARTENARIAT LOCAL ET MISE EN RÉSEAU

En 1994, avec des jeunes de deux quartiers distincts et fortement antagonistes, deux auteurs (le romancier Pierre Pelot et le dessinateur Jean Solé) vont retisser un peu de lien social par un livre sans thème préalable : *Vacances au fond d'un trou*. L'initiative venait de la MJC. Par ailleurs le Conseil communal de prévention de la délinquance souhaitait valoriser le fonctionnement des ateliers du droit créés sur la commune : un vaste partenariat réunit alors le collège, la ZEP, la MJC-maison du citoyen et l'ASAS (association d'action sociale) pour créer un outil pédagogique à partir d'un atelier d'écritures. *La loi des 7 familles*, véritable jeu de société a été suivie d'autres productions réalisées selon le même schéma : *Tu roules en joints sans frein, attention au ravin* en 1995 et *Le jeu de loi* en 1997. **Les partenaires sont désormais multiples, l'intérêt pour les ateliers d'écritures semble partagé.** L'outil est performant et valorisant, sa pérennité est évidente, elle le mène à vivre d'autres vies : on exploite *La loi des 7 familles* dans tout l'hexagone, il est adapté aux terrains qui l'accueillent et aux projets locaux.

En 1995, la MJC-maison du citoyen est conviée aux premières « Coulisses de l'écritures des jeunes » organisées par le RÉNADEJ à Saint-Martin-d'Hères. La MJC alors en manque de **réseau pour mieux comprendre son travail et le partager s'inscrit donc naturellement dans celui-ci.** Elle présente à cette occasion son nouveau livre-action sur le souvenir social de la



mine : *Mine de crayon, le grand Miladzeu* où une partie documentaire répond à la fiction.

En 1997, la MJC conduit un travail dans le cadre de l'année européenne contre le racisme en lien avec cinq autres MJC de la Loire. Trente jeunes créent en six jours – avec Loude et Némé – 365 bannières japonaises qui appellent à « *une évolution vers la tolérance, une révolution contre le racisme* ». Le livre-action qui en découle prendra la forme d'un agenda. Chaque livre-action est ainsi le prétexte d'une exposition itinérante occasion de faire circuler les productions qui ne sont pas distribuées dans le commerce.

C'est aussi l'année où le RÉNADEJ propose à la MJC d'organiser son second colloque national prévu en novembre 1998. Un objectif auquel se sont ralliés ses partenaires : la ville d'abord puis, rapidement et de manière conséquente, le SIVO ainsi que nombre de partenaires institutionnels et associatifs, dont la Direction départementale de la jeunesse et des sports très impliquée dans la valorisation de l'acte de lire et d'écrire de la jeunesse. Le postulat de départ était que ce colloque ne devait pas être un événement plaqué sans réalité aucune sur la ville et la vallée.

C'est ainsi que **de longs mois de travail ont précédé ces « 2^e coulisses de l'écriture... »**. Dans les centres de loisirs comme dans les quartiers, dans les écoles comme dans les lieux de lecture publique, vingt-cinq ateliers d'écritures ont convergé vers le colloque, s'appuyant sur trois supports distincts (recueil d'écrits, exposition, magazine spécial). Des animations pour près de huit cents scolaires et une kermesse littéraire quelques jours auparavant. Au final, un vrai succès public avec un brassage d'enfants et de visiteurs, de congressistes de tout l'hexagone et de médiateurs d'ateliers d'écritures, d'artistes aussi. Le festif et la réflexion en un même lieu.

Ce colloque a mobilisé les énergies, favorisé les contacts et constitué une étape essentielle dans le travail éditorial chambonnaire. Il a permis une reconnaissance de la MJC et a confirmé l'intérêt de participer à ce réseau innovant. Il s'agit bien d'aller plus loin dans des approches créatives où les jeunes sont acteurs et non plus strictement consommateurs. Le souci est également de contribuer à une dynamique intercommunale au travers d'un mode d'expression : l'écriture...

L'ÉCRITURE : UN ACTE DE PAROLE

Aujourd'hui, des publications issues des ateliers d'écritures avec des groupes les plus divers, ou à

l'écoute des paroles d'un quartier ou d'adultes en formation se multiplient. Des vidéos suivent, précèdent ou remplacent ces publications. En formation d'adultes, la pratique des « histoires de vie » s'est aussi développée dans une démarche que théorise notamment Gaston Pineau¹. Nous apprécions cette redécouverte de l'importance de la parole. Mais lorsqu'il y a communication de ces paroles, qui les signe ? Et de quelle manière ? Que ce soit la collection « Terres humaines » où *La Misère du Monde* de Pierre Bourdieu... on retient plutôt l'écrivain que les auteurs de la parole populaire. Il est intéressant de noter la hiérarchie des diverses signatures, le paratexte de présentation, l'insertion dans un ensemble plus vaste...

C'est le va-et-vient entre l'auteur et le lecteur (ou l'auteur et l'auditeur dans la démarche orale) **qu'il faut interroger** : comment transformer en connaissance l'expérience qu'on a accumulée, comment organiser les échanges de manière à ce qu'il y ait retour à la personne qui s'exprime ? Des démarches culturelles fortes nécessitent que l'on conserve cette approche en permanence pour ne pas rester dans des oppositions figées et binaires : inclus et exclus... où ceux qui « savent » maîtrisent la parole des autres, la leur « donnent » et peuvent toujours la « reprendre » passé l'intérêt initial d'une opération dite de « développement culturel ». **On ne peut donc faire l'impasse sur ces conditions initiales de production et de réception des écrits.** Qui lit les récits de quartiers, de vie, de mémoire, de fiction réalisés en ateliers d'écritures ? Sont-ils lus par les populations locales, devenant expression du groupe auprès de la société avec toutes les transformations que cela suppose ou risquant d'enfermer le groupe sur lui-même ? Sont-ils lus en d'autres lieux, source d'échange, de constitution d'une réelle « France invisible »² ?

Il convient d'être attentif aux actes de parole, qu'ils soient basés sur la fiction ou sur le « réel » : la capacité à produire du récit est fondamentale pour la constitution de l'être humain. Le récit est inscription dans l'histoire, dans un espace donné. Dans la vallée de l'Ondaine, il convient maintenant d'aller plus loin sur deux points : la formation de ces « médiateurs du livre » et la structuration d'un lien culturel intercommunal. **Une fois identifiés le principe et l'existence des ateliers d'écritures il reste effectivement à s'interroger sur leur inscription dans le territoire, leur prise en compte, leur transformation en action concrète et leurs effets.** Car, hors l'intérêt lié à l'acte de co-création et de la parution de l'ouvrage (valorisation, médiatisation...) que reste-t-il de l'œuvre « au

local » ? Un atelier d'écritures en prise avec ce que les gens vivent, endurent, espèrent, peut très bien être reconnu à l'extérieur et ne pas aider la réflexion du lieu et de ses habitants, ne pas aider à développer les capacités des acteurs (leurs savoirs, leur savoir-faire, leurs pouvoirs). Ou très peu. Ou à la marge.

D'abord - et ce fut l'occasion lors des « Coulisses de l'écriture des jeunes » - faire prendre conscience, non de l'existence de tels ateliers (encore que) mais de leur prégnance dans notre quotidien. Ainsi, cet exemple chambonnaire *le ChanSon-Feugerolles*. Plus de deux-cents enfants impliqués avec leurs familles possèdent aujourd'hui sans le savoir la trace d'un atelier d'écritures (atelier chanson) qui plus est, parle de soi, de sa vie, de sa rue, de sa ville. Si le Chambon-Feugerolles est en avance sur les ateliers d'écriture la Ricamarie a aussi une expérience forte avec le collègue Jules Vallès. La vallée de l'Ondaine est la bonne dimension pour désormais aller plus loin et faire de cet « outil-action » un mode de relation qui traverse les frontières communales et associe, dans de larges partenariats des « écrivains » de toute la vallée, de tous âges aussi, profitant d'un acte intime de co-création partagée pour bâtir sens et lien social.

Il est important que les ateliers d'écritures ne restent pas en milieu fermé. Il est séduisant de penser à les rattacher à d'autres élans créatifs – musique, théâtre, danse, etc. – voire de les greffer à des événements marquants (concert). L'atelier d'écritures est alors partie prenante, intégrante du projet. Ou indépendant s'inscrivant « à la marge » dans la dynamique enclenchée par le projet événement et y apportant une contribution originale, un contrepoint bienvenu.

Dans ce que sera l'Ondaine culturelle, les projets éditoriaux ne peuvent se restreindre aux sujets qui semblent « cadrer » avec l'Ondaine. Parce que les ateliers d'écritures sont d'abord et avant tout un acte de création impliquant les populations beaucoup plus que toute programmation et diffusion culturelles, il faudra sans doute aller encore plus franchement en direction de la population in situ.

DES PROJETS POUR RENFORCER ET DÉVELOPPER LES DYNAMIQUES ENCLENCHÉES

Aujourd'hui, les éducateurs, animateurs, bibliothécaires, enseignants, travailleurs sociaux souhaitent des temps de formation interdisciplinaires sur les ateliers d'écritures et plus généralement sur le lien entre la lecture et l'écriture. Au cours de cet automne 1999 et en étroite collaboration avec la DDJS de la Loire, un cycle de formation sera proposé. Il prendra appui

sur les animations de Saint-Étienne prévues lors de la fête du livre en octobre. L'objectif étant de poursuivre des animations de qualité, en cohérence avec des programmes scolaires ou extrascolaires et de participer à un événement national : le salon du livre de Montreuil en décembre 1999. La MJC projette aussi de nouvelles actions sur les thèmes de l'art et la citoyenneté, l'art rupestre... avec des productions éditoriales en perspective. Et si le Chambon-Feugerolles, au cœur de la vallée de l'Ondaine, devenait « la » plaque tournante des ateliers d'écritures en Rhône-Alpes ? Lieu de création, de nouvelles expérimentations et de formation à destination de tous ceux qui appréhendent cet outil.

Aller plus loin, c'est aussi inscrire ce travail dans une cohérence territoriale en articulant ce mode d'expression avec d'autres disciplines (musique, théâtre, danse, etc.) ou événements. Ces réflexions s'inscrivent dans la préparation des nouveaux dispositifs locaux (le contrat global de développement du conseil régional, le futur contrat ville initié par l'État). Le SIVO est porteur de cette dynamique associant l'ensemble des acteurs culturels de l'Ondaine et du Pilat, associations, institutions et collectivités locales. Une structure de coordination dans l'Ondaine est envisagée qui pourrait prendre la forme d'un « office culturel de pays ». Cette nouvelle organisation présenterait l'intérêt de respecter les spécificités culturelles, géographiques et institutionnelles tout en favorisant une cohérence globale du territoire. ■

Alain ARNAUD, chef de projet SIVO
Jean FOUCAULT, RÉNADEJ
Michel KEMPER, MJC-maison du citoyen

1. Pineau Gaston, *Accompagnement et histoires de vie*, Paris, l'Harmattan, 1998.

2. Sansot Pierre, *La France sensible*, Paris, Payot collection Petite bibliothèque, 1995 (1^{re} édition Champ Vallon, 1985).